

# UNE VISITE

## à l'Abbaye de Saint-Antoine-le-Viennois

Lu aux Séances du 20 Mars  
et 17 Avril 1914

---

### Saint-Antoine de Compiègne

Dans l'histoire de la paroisse de Saint-Antoine de Compiègne, de notre collègue M. Guynemer, nous voyons qu'en 1199, la ville de Compiègne fut divisée en trois paroisses, dont deux nouvelles.

Si, dès le principe, le patronage de saint Jean-Baptiste parut avoir la préférence pour l'une des églises à construire, c'est néanmoins celui de saint Antoine qui l'emporta.

Les motifs de ce choix nous paraissent simples, et s'expliquent facilement par la renaissance en France du culte de saint Antoine l'ermite.

Rechercher les origines du culte de saint Antoine en France, en suivre le développement dans le principal sanctuaire dédié à ce saint, tel est le but de cette étude.

Je m'excuserai tout d'abord d'entraîner mes auditeurs un peu loin de Compiègne, mais je ferai mon possible pour les y ramener, quand le développement du récit le permettra.

### Haut-Dauphiné

L'Isère, dans la dernière partie de son cours, est dominé au sud par la puissante

---

muraille du Vercors, qui ne laisse échapper par quelques échancrures que des torrents impétueux; c'est le Haut-Dauphiné avec ses pâturages et ses forêts de sapins.

### **Bas-Dauphiné**

Au nord, c'est le Bas-Dauphiné qui s'étend jusqu'à Lyon, renfermant des hauteurs de sept cents mètres au plus. De petites vallées, dont la direction est souvent nord-sud, donnent naissance à des cours d'eau d'une allure tranquille, jusqu'à leur réunion avec l'Isère.

Que le voyageur vienne de la direction de Lyon au nord ou de Saint-Marcellin au sud, il sera plus d'une fois enchanté par les sites qu'il traversera, les points de vue ravissants qui tout à coup se présenteront à ses regards.

Mais si chez lui l'amant de la nature se double d'un archéologue, et qu'il suive la route de Saint-Marcellin à Roybon, il s'arrêtera émerveillé, lorsqu'à un détour du chemin, il apercevra, à flanc de côteau, une église gothique, entourée de vastes bâtiments, et, plus bas, dans la vallée, les maisons d'un bourg.

Pour qui connaît le Dauphiné, l'apparition d'un monument gothique provoque un étonnement que suit un vif sentiment de curiosité.

Cette église est la basilique de Saint-Antoine, et les bâtiments qui l'entourent sont ce qui reste de la célèbre abbaye.

### **Origines du culte de Saint Antoine**

En 1070, un Dauphinois, nommé Jocelin,

fils de Guillaume le Cornu, seigneur de Châteauneuf, de l'Albenc et autres lieux, descendant des comtes de Poitiers, se rendit en Terre Sainte avec de nombreux compagnons d'armes, pour accomplir un vœu de son père et celui qu'il avait fait lui-même dans une grave circonstance, où sa vie était en danger.

#### **Le corps de Saint Antoine apporté en France**

Jocelin ayant eu l'occasion de rendre à l'empereur romain Diogène des services signalés, obtint de la munificence de ce souverain, le corps de saint Antoine ermite de la Thébaïde, que l'on conservait à Constantinople. Jocelin hâta son retour en France et, sur les conseils de l'archevêque de Vienne, conçut le projet d'élever au saint anachorète, en un lieu appelé la Motte des Bois, aujourd'hui Saint-Antoine, dont il était seigneur temporel, un temple digne de sa vaste renommée.

#### **Fondation de l'Eglise**

Ceci se passait vers 1080, et l'église actuelle de Saint-Antoine aurait été commencée cette année-là, mais, en attendant l'achèvement de cette vaste basilique, l'on fit construire un petit oratoire pour recevoir les reliques vénérées.

#### **Dévotion à Saint Antoine ermite**

Dès ce moment, les prodiges qui couronnèrent les premiers hommages publics que l'Occident rendit à saint Antoine donnèrent naissance à une dévotion souvent ardente,

---

qui s'est manifestée dans diverses régions par des fondations religieuses, dont quelques-unes subsistent toujours. Tout un quartier populeux de Paris porte le nom de saint Antoine, et il est peu de provinces où ce nom n'ait été donné à une église, à une chapelle, à une maladrerie, à une rue, à un sentier.

On peut même dire qu'il fut un temps où la dévotion à saint Antoine ermite était presque universelle. Guignes, successeur de Jocelin, hérita de sa dévotion pour saint Antoine.

Des flots de population vinrent vénérer les reliques du saint à La Motte des Bois.

#### Le feu Saint-Antoine

L'ordre hospitalier de Saint-Antoine de Viennois naîtra de cette affluence de pèlerins.

Un mal terrible, connu des Grecs et dont Virgile a parlé, vint fondre sur l'Occident. Le Dauphiné en fut particulièrement atteint. Il débutait par une tache noire ; puis ce mal, que la médecine empirique du temps était impuissante à guérir, couvrait tout le corps des malades de pustules noires, recélant un feu dévorant ; et les malheureux pestiférés mouraient en quelques heures, sans secours, sans consolations, car nul n'osait s'approcher d'eux.

C'était le feu sacré, *ignis occultus*, ou mieux, suivant l'appellation vulgaire, le feu Saint-Antoine.

#### Les Hospitaliers

Les Dauphinois, se souvenant des mira-

cles opérés à la translation du corps de saint Antoine, coururent en foule à l'oratoire de La Motte des Bois, pour enrayer le fléau qui décimait la province. Ceci se passait en 1090. Deux notables personnages, Gaston, seigneur de la Valloire, et son fils Gérin, s'étant rendus à La Motte pour remercier le patriarche des cénobites de les avoir délivrés de graves maladies, et voyant l'encombrement de l'oratoire, ainsi que l'abandon où se trouvaient les pèlerins, furent émus, et ils résolurent de se consacrer désormais au soulagement des pestiférés.

Ils s'adjoignirent huit autres personnages, et c'est ainsi que prit naissance l'œuvre des Antonins.

Guignes, seigneur de La Motte des Bois, leur concéda une maison rapprochée de l'oratoire pour servir de monastère et d'hôpital. Puis il fit venir de l'abbaye de Montmajour, près Arles, vingt bénédictins à qui il confia le prieuré et l'achèvement de la basilique.

À Gaston et aux neuf hospitaliers le soin des malades, aux bénédictins de Montmajour la sollicitude des choses spirituelles.

Désormais, l'œuvre est assurée, l'ordre hospitalier de Saint-Antoine est fondé.

« L'ordre hospitalier de Saint-Antoine  
« de Viennois, dit M. Adrielle, à qui nous  
« faisons de fréquents emprunts, a le pre-  
« mier, entre tous les ordres, créé et déve-  
« loppé en France, sur de larges bases,  
« l'assistance publique. C'est là un fait  
« acquis à l'histoire.

« Pendant plus de six cents ans, cette  
« corporation a eu l'insigne honneur de  
« la bravoure, du désintéressement, du  
« courage moral, et l'Europe entière a vu  
« ses membres se dévouer sans relâche au  
« soulagement des populations atteintes si  
« fréquemment du feu Saint-Antoine.  
« Aussi, le nom des Antonins est-il resté  
« partout synonyme de bienfaiteurs.

« Ils ont disparu quand leur œuvre a  
« paru terminée, mais les générations sui-  
« vantes ont gardé de leur mémoire une  
« vénération exempte de préjugés et de  
« faiblesse. »

#### **Le Pape Calixte II consacre la Basilique**

Nous arrivons au commencement de l'année 1119. Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne, voyait avec une vive satisfaction l'ordre nouveau prospérer et les progrès de la construction de l'église.

Le 29 janvier, le pape Gélase II mourait à Cluny. Elu aussitôt pape sous le nom de Calixte II, l'archevêque de Vienne était couronné le 9 février dans sa métropole.

Le 20 mars, nous le trouvons à Saint-Antoine. Il vient, avant de partir pour le concile de Toulouse, consacrer solennellement la nouvelle basilique en présence de plusieurs prélats, de plusieurs chefs d'ordre et de toute la noblesse du pays.

#### **Il reconnaît les Reliques du Saint**

Les annalistes de l'ordre de Saint-Antoine rapportent, qu'à cette occasion, Calixte II fit une reconnaissance des reliques du saint. La châsse qui les renfer-

mait fut ouverte et l'on y constata la présence, outre l'ossature du pieux ermite, d'un drap de soie blanc, sur lequel on apercevait une légère poussière de couleur brune, mêlée de paillettes qu'on supposa devoir être le résidu de l'habit de palmes que saint Paul avait donné au pieux anachorète.

Une membrane roulée portait en caractères grecs cette légende : *Hoc est corpus Sancti Antonii abbatis ex Egypto. Amen, Amen.*

Le tout fut ensuite placé dans une châsse en bois de cyprès.

#### **Reconnaissance par le Pape du nouvel Ordre**

Avant de quitter la maison de l'Aumône, le pape Calixte II promulgua une bulle en faveur de l'ordre naissant, qui était dirigé par un grand maître comme l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Les frères hospitaliers vivaient côte à côte avec les bénédictins, mais, tandis que ceux-ci étaient tout à l'honneur, ceux-là étaient exclusivement à la peine. Cette situation se prolongea jusqu'en 1297, époque à laquelle les bénédictins de Montmajour quittèrent à tout jamais le prieuré de Saint-Antoine.

#### **Le Pape Boniface VIII érige les Hospitaliers en Congrégation régulière**

En cette même année 1297, Boniface VIII, pénétré de cette pensée que c'est un devoir pour lui d'environner d'honneurs le corps

glorieux de saint Antoine et la demeure que le Seigneur lui a choisie, érige le prieuré en abbaye, exempte tous les religieux de l'ordinaire et décide qu'ils seront soumis immédiatement au Souverain Pontife.

Cette bulle d'érection de 1297 est le titre constitutif et primordial de la congrégation de Saint-Antoine.

On remarquera, en effet, que Boniface VIII, en transformant les Hospitaliers, qui n'étaient alors que de pieux et illustres laïques, consacrés à secourir les malades, en congrégation régulière, les érige en chanoines réguliers sous la règle de Saint-Augustin et donne la qualité d'abbé au chef de cette congrégation.

#### **Le premier Chapitre général Statuts — Costume**

Le chapitre général de la nouvelle congrégation, réunie le 13 avril 1298, régla les nouveaux statuts de l'ordre et les fit ratifier par le Souverain Pontife.

Ces constitutions portaient notamment que les religieux seraient divisés en trois catégories : prêtres, laïques, convers. Qu'il y aurait, sous le nom d'abbé, un chef suprême, et dans chaque commanderie un chef nommé commandeur.

Que le costume serait simple, qu'il se composerait d'une tunique noire surmontée d'un gros capuchon, d'un manteau se joignant au cou par une agrafe et que sur la tunique et sur le manteau serait placé, du côté gauche, un *tou* en camelot d'azur.

---

### **Suppression de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Antoine**

L'ordre des Antonins subsista après différentes vicissitudes jusqu'en 1775, époque à laquelle le ministre Loménie de Brienne obtint sa suppression. Il se fondit dans l'ordre de Malte.

A cette date de 1775, il existait sept prieurés : France, Aquitaine, Champagne, Toulouse, Saint-Gilles, Auvergne et Allemagne, comprenant trente commanderies.

Le prieuré de France comprenait les commanderies de Paris, Rouen, Reims et Troyes.

Les religieux étaient au nombre de 210. En 1789, il n'en existait plus que 66, trois seulement prêtèrent le serment d'obéissance à la Constitution civile du clergé. Les autres terminèrent leur vie sur l'échafaud, dans les prisons ou en exil.

### **L'Ordre de Malte hérite des Antonins**

Par l'éclat plusieurs fois séculaire de sa renommée, l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte pouvait assurer la perpétuité des fondations antoniennes. Malheureusement, il n'en fut pas ainsi.

### **Dames Chanoinesses de Malte**

Le parlement de Grenoble avait obtenu du roi, en 1779, l'établissement d'un chapitre de filles nobles aux lieu et place des Antonins. Les chevaliers de Malte cédèrent leur nouvelle acquisition à des dames chanoinesses de leur ordre.

Toutefois, désireux de profiter le plus

longtemps possible des revenus abbatiaux; les chevaliers de Malte retardèrent jusqu'en avril 1787 l'investiture des dames chanoinesses, et encore fallut-il qu'un arrêt du parlement de Grenoble les y obligeât enfin.

Ces dames étaient animées d'excellentes intentions; elles prirent possession des bâtiments qu'elles firent réparer et des domaines de l'abbaye qu'elles firent exploiter; elles acquittèrent les fondations pieuses imposées par les anciens donateurs, et reprirent autant qu'elles purent les traditions d'hospitalité qui avaient été la gloire des Antonins.

Constituées en communauté, elles attirèrent à elles beaucoup de novices venues de diverses parties de la France.

#### **Dames Chanoinesses**

Borel d'Hauterive nous a conservé les noms des premières dames chanoinesses, elles étaient au nombre de treize, la grande prieure était Mme Gallien de Chabons.

#### **Novices**

Déjà, en 1789, les novices étaient au nombre de 350.

M. le baron de Leusse, dans une notice consacrée à son arrière-grand-père, le marquis de Leusse, conseiller au parlement de Grenoble, guillotiné le 14 janvier 1794, publie la liste de ces novices. Parmi les noms de familles connues à Compiègne, nous relèverons ceux de Mmes Barthon de Montbas, de Mun, de Piolenc; enfin, trois dames de Jumillac, de trois familles différentes.

---

Le décret du 2 novembre 1789, en confisquant au profit de la nation les biens du clergé et des couvents, acheva la ruine de cet établissement. Les dames chanoinesses de Saint-Antoine durent alors produire un dénombrement de leurs biens qui furent presque tous vendus ou morcelés.

La Révolution poursuivit son œuvre, et bientôt il ne sera plus question, ni des Antonins, ni des chevaliers de Malte, ni des dames chanoinesses.

Tout ce monde, qui n'avait pourtant fait que du bien aux malheureux, sera dispersé ou finira ses jours sur l'échafaud révolutionnaire.

#### La Basilique

Au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, quand les Antonins eurent acquis la seigneurie du lieu, ils firent construire autour du bourg, au sud et à l'ouest, de fortes murailles percées de plusieurs portes et dont on retrouve des vestiges importants.

Les bâtiments de l'abbaye formaient, à l'est et au nord, une véritable citadelle renfermant l'église.

Des rues étroites, bordées de maisons parfois assez élevées, pressées les unes contre les autres, et éclairées souvent par des croisées à meneaux ou garnies d'énormes barres de fer, donnent au bourg une apparence moyen-âge très curieuse.

Pour se rendre à la basilique, on peut prendre la grand'rue, on longe à droite l'agglomération de maisons appelées le faubourg, et de l'autre la masse imposante du gros mur, rempart bâti en forte maçonnerie.

rie et à grand appareil descendant à une profondeur de plus de 20 mètres. En haut de la montée se trouve le grand escalier, aux degrés monumentaux, conduisant devant le portail de l'église; il est couronné par une porte du xvii<sup>e</sup> siècle, et faisant face à un autre de la même époque donnant accès, au nord, aux jardins et bâtiments de l'abbatiale.

Entre ces deux portes s'étend devant l'église une longue terrasse, s'appuyant sur le gros mur, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée.

L'église actuelle fut certainement commencée avant la consécration en 1119 par Calixte II, mais, à cette époque, les travaux devaient être fort peu avancés. Les fondements du sanctuaire et des deux piliers méridionaux de la première travée sortaient probablement à peine de terre. Les bases carrées de ces piliers sont du pur romain et ceux du sud portent encore très apparentes des griffes, marque distinctive du commencement du xii<sup>e</sup> siècle. Mais le reste du monument est franchement gothique et date des xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles.

Sans transept proprement dit, il se compose, à l'intérieur, de trois nefs de huit travées séparées par deux rangs de piliers, d'une abside très allongée et de nombreuses chapelles entourant les collatéraux.

Les dimensions sont de 62 mètres de longueur sur 32 de largeur; la hauteur sous voûtes s'élève à 22 mètres.

Nous sommes loin des dimensions de nos grandes cathédrales du Nord.

---

En contemplant la basilique, on ne peut s'empêcher de constater l'influence de l'art italien, cherchant à faire ressortir la nef centrale.

Celle-ci, en effet, domine fortement les latérales, tout en leur laissant une allure élancée par les contreforts très saillants, surmontés de pinacles. Elle est, en outre, coupée dans toute sa longueur par une galerie courant à la hauteur des collatéraux et marquant une préférence assez sensible pour les lignes horizontales, et la prédominance du principe de stabilité sur celui de la direction en hauteur, constaté dans presque toutes nos églises gothiques françaises des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Chacune des trois portes du grand portail est surmontée d'un fronton aigu ou gable orné de crosses végétales ; malheureusement, celui du milieu a été abattu au niveau de la galerie. Au-dessus et par côté sont 62 niches finement sculptées, mais privées des saints et des anges qui les décoraient autrefois.

Les portes latérales de la basilique n'étaient point primitivement où elles se trouvent maintenant ; celle du midi, la plus intéressante, est un beau spécimen de l'architecture du XV<sup>e</sup> siècle.

D'après le plan primitif, l'église devait avoir deux clochers ; celui de gauche n'a été élevé qu'à hauteur des collatéraux. On retrouve dans celui qui subsiste les caractères du XIII<sup>e</sup> siècle ; avant les guerres de religion, il se terminait probablement par une terrasse.

Les combles au-dessus des collatéraux,

anciennement recouverts de larges dalles de pierre ou de lames de plomb, n'étaient pas la partie la moins intéressante du monument.

Une forêt de pinacles variés de forme s'y élevant, l'enchevêtrement gracieux des arcs-boutants, les fines sculptures des chapiteaux des colonnettes des croisées et des retombées d'arc, les balustrades ajourées, devaient en faire de splendides terrasses à promenoir.

Parmi les églises du Dauphiné, aucune n'offre plus de régularité des proportions et de beauté dans l'ensemble. Du seuil de la porte principale, le regard plonge dans une perspective vaste et plus lointaine que l'abside.

Les voûtes reposent sur les gracieuses colonnettes de l'abside et sur seize piliers en croix double dans la nef.

Un triforium et une galerie supérieure circulent autour de l'enceinte; le premier est orné d'arcades géminées dans le chœur et ternées dans la nef.

Dans plusieurs chapelles et dans les nefs latérales, les sculpteurs ont semé les produits merveilleux de leur ciseau et des meilleures époques de l'art. La flore locale a fourni presque tous les modèles de l'ornementation extérieure et intérieure.

La basilique contenait, d'après des témoignages certains, pour le moins 30 chapelles, dont quatorze latérales, quatre s'ouvrant sur la première travée et tournées comme le maître-autel, une sur le côté du chœur. Elle a encore 18 autels.

M Henri Ferrand, auteur de plusieurs

ouvrages sur le Dauphiné, considère l'église abbatiale de Saint-Antoine comme la plus complète représentation du gothique flamboyant en Dauphiné.

« Avec une allure moins imposante, « dit-il, moins grandiose que la cathédrale « de Vienne, il semble que ses construc- « teurs aient voulu compenser ce caractère « par la profusion des ornements et des « sculptures. Si bien comme sa rivale en « beauté elle paraît incomplète et inache- « vée; elle s'impose à l'admiration par la « perfection de l'art dont elle est émanée « et par le souci minutieux de tous les « détails qui concordent à son ornementa- « tion.

« Malheureusement, la délicatesse même « de ses sculptures l'a, plus que bien « d'autres, exposée au vandalisme, et il « faut par la pensée reconstituer, recom- « pléter ces statues, toutes ces scènes « mutilées, pour en saisir l'harmonieuse « beauté. »

Le maître-autel, construit en 1667 par Jacques Mimerel, sculpteur à Lyon, est en marbre noir, revêtu d'ornements en bronze ciselé.

Deux lions en bronze étaient autrefois de chaque côté de l'autel. La Révolution les a enlevés, ainsi que six statues également en bronze. Les lions se trouvent actuellement au musée de Grenoble.

#### **Reliques de Saint Antoine**

Dans l'autel se trouve la châsse renfermant les restes de saint Antoine. Elle est en poirier façon ébène et presque entière-

ment recouverte de lames d'argent très finement repoussées.

Des documents d'une incontestable authenticité établissent que le personnage que l'Eglise catholique romaine vénère sous le nom de Saint-Antoine, abbé ou le Grand, ou encore Saint-Antoine ermite, est né dans le village de Côme, près d'Héraclée (Haute-Egypte), l'an 251, qu'il a passé toute sa vie dans le désert de la Thébaidé, qu'il y est mort le 17 janvier 356, et qu'il fut enseveli avec une tunique de feuilles de palmiers, qui avait appartenu à un autre anachorète nommé Paul. On sait aussi, à n'en pas douter, que le corps de saint Antoine ayant été découvert en 561, sous l'empereur Justinien, fut transféré solennellement à Alexandrie et de là, vers 635, à Constantinople, où il reposa au milieu de nombreux corps de saints jusqu'en 1070, époque où il fut donné à Jocelin et transporté par lui, en 1080, dans sa terre de La Motte des Bois, depuis Saint-Antoine.

A diverses reprises, en 1119, en présence du pape Calixte II, puis en 1237, il fut procédé à l'ouverture de la châsse qui renfermait le précieux corps, et toujours la présence de ce corps fut constatée.

Quand les bénédictins de Montmajour quittèrent Saint-Antoine, ils furent accusés d'avoir emporté avec eux, sinon le corps entier de saint Antoine, au moins une relique insigne.

Quoi qu'il en soit, il n'en reste pas moins vrai que la plus grande partie du corps du saint repose encore dans la châsse;

---

sous le maître-autel de l'ancienne abbaye antonienne.

Le procès-verbal de 1307, les vérifications postérieures faites en 1533, 1619, 1648, 1696, 1805 et 1844, ne laissent aucun doute à ce sujet.

#### **Ossuaire de la Basilique**

L'ossuaire de la basilique de Saint-Antoine est certainement l'un des plus riches de France ; avant les guerres de religion, les reliques possédées par l'abbatiale étaient nombreuses et bien précieuses, elles appartenait à plus de 80 saints ; si, à cette époque, il en disparut plusieurs, elles furent remplacées par des reliques extraites des catacombes de Rome, ou données par de pieux personnages.

#### **Objets d'Art**

Il existe encore dans l'église de belles peintures murales, des tapisseries de valeur, ainsi que des tableaux appartenant aux écoles françaises, italiennes, espagnoles et flamandes.

Je signalerai encore les sculptures sur bois de la sacristie abbatiale, les stalles du chœur, des grilles en fer forgé, des vases sacrés et des livres de chant manuscrits.

#### **Christ en ivoire**

Il est cependant un objet qui mérite une mention spéciale, c'est un Christ en ivoire d'un caractère étrange par son excessive maigreur. On ne peut voir sur la croix un combat plus violent entre la vie et la mort, ni contempler sans saisissement et émotion

---

cette image de Jésus expirant. Ce Christ est du xvi<sup>e</sup> siècle, et attribué à Benvenuto Cellini.

### Le Tau

Dans la visite de la basilique, une chose attire l'attention, c'est la profusion du tau, reproduit sur les murs et sur tout ce qui a appartenu aux Antonins. Nous avons déjà vu qu'ils le portaient sur leur manteau. Ce tau est en réalité leur symbole et leur devise.

Le tau est une croix de forme spéciale et qui rappelle la béquille avec laquelle saint Antoine est représenté.

Sur le cachet de la paroisse Saint-Antoine de Compiègne en 1832, et reproduit dans le Bulletin de la Société historique, figure un écusson avec trois tau.

### Pèlerinage

Le pèlerinage à Saint-Antoine a commencé avec l'arrivée des reliques du grand saint, mais les grands concours pour les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte n'eurent guère lieu avant le xiii<sup>e</sup> siècle.

La châsse du saint était accompagnée, pendant la procession, par une escorte de miliciens armés de mousquets, de halberdiers et pertuisanes, dont il reste encore une certaine quantité dans la chapelle des reliques.

On voyait accourir à ces cérémonies et aussi en tous temps, comme d'ailleurs un peu de nos jours, des représentants de toutes les régions et de tous les rangs de la société.

---

Les grands de la terre et les princes de l'Église y vinrent nombreux. Voici les noms des plus illustres : L'empereur d'Allemagne, Charles IV, accompagné de Philippe duc de Bourgogne; Charles V, roi de France, avec ses deux fils, Charles et Louis, l'empereur Sigismond; Jacques II de Lusignan, roi de Jérusalem; Charles VII, roi de France; René duc d'Anjou; Louis XI, roi de France, n'étant encore que Dauphin; Anne de Bretagne, épouse de Charles VIII; François I<sup>er</sup>.

Parmi les prélats, outre le pape Calixte II consacrant l'église, signalons encore Pierre de Luna, devenu pape sous le nom de Benoît XIII; le pape Marlin V; au xvi<sup>e</sup> siècle, les cardinaux Julien de la Rovère, Jean de Médicis et Jules de Médicis, plus tard papes sous les noms de Jules II, Léon X et Clément VII.

Interrompu un moment par les guerres de religion, le pèlerinage renaît avec le retour de la paix. Et il en fut ainsi jusqu'à la Révolution.

Les pèlerins viennent de nos jours toute l'année à Saint-Antoine, mais les grands concours de fidèles ont lieu surtout au jour de l'Ascension, où la châsse du saint patriarche des cénobites est portée à la procession hors de l'église. Les fêtes de la Pentecôte, ensuite, attirent des foules qu'on ne peut évaluer. Il n'est pas rare d'y voir 5,000 personnes assister à la procession.

Le nombre annuel des pèlerins et des touristes dépasse actuellement le chiffre de 20,000, le voyage étant facilité par l'ou-

verture d'un chemin de fer d'intérêt local entre la côte Saint-André et Saint-Marcellin.

L'église abbatiale de Saint-Antoine est aujourd'hui église paroissiale.

#### Abbaye

L'abbaye, dans laquelle on pénètre, en venant du bourg, par une porte monumentale du XVII<sup>e</sup> siècle, date de différentes époques, les bâtiments ayant été plusieurs fois incendiés, pillés et saccagés par les Huguenots.

Aujourd'hui, on trouve réunis dans cette même abbaye, un petit séminaire, des écoles communales, la mairie et ses dépendances; quelques logements sont même habités par des particuliers.

Et maintenant on s'explique facilement pourquoi nos ancêtres ont choisi, pour la nouvelle paroisse de Compiègne, le patronage de saint Antoine. Le XII<sup>e</sup> siècle était un siècle de foi, l'immense retentissement des prodiges survenus à Saint-Antoine-le-Viennois était arrivé jusque dans nos régions.

Il ne faut pas chercher ailleurs l'origine du nom de Saint-Antoine de Compiègne.

Comte DE BRÉDA.

---